

# LA PRISE DU POUVOIR PAR LOUIS XIV (1966)

de Roberto ROSSELLINI

images Georges LECLERC

avec Jean-Marie PATTE, Raymond JOURDAN, Katherine RENN

C'est l'époque, hélas de courte durée, où la télévision était encore un instrument de pédagogie, un des moyens de diffusion de la Connaissance.

En faisant accéder l'homme moderne au savoir, Roberto Rossellini a l'ambition de lui fournir les outils nécessaires à la compréhension du monde qu'il habite et dont les valeurs ont été grandement bouleversées par la société de consommation. Nous sommes au cœur des « Trente Glorieuses ». Ainsi de 1964 à 1976, année où il meurt, Roberto Rossellini va livrer à l'ORTF et à la RAI un nombre important de films historiques, allant de Blaise Pascal au Messie. *« Nous sommes -dit-il- un tout et pour tout, le produit de notre histoire. Pour prendre conscience de ce que nous sommes devenus, nous devons donc la connaître dans son architecture, et non par les dates, les noms, les alliances, les trahisons, les guerres et les conquêtes (même si cela s'avère utile) mais en suivant le fil des transformations de la pensée humaine. »*

Chacun de ces films de télévision représente le nœud de ce fil, où la pensée humaine a basculé.

En 1661, le pouvoir agonise à Vincennes. Dans sa chambre le cardinal Mazarin se meurt et les tractations pour sa succession vont bon train. Louis est un jeune prince de 22 ans, resté traumatisé par la Fronde qui l'a vu fuir Paris, quelques années plus tôt. Mazarin disparu, Louis perd son seul ami. Il se sait entouré de haine, de convoitise et de mépris. C'est l'heure du surintendant Fouquet. Avant de pouvoir faire la preuve de son autorité, il devra déjouer les intrigues de Cour, qui affaiblissent le Royaume. Heureusement Mazarin lui a laissé Colbert.

Mais Louis, se retrouvant seul aux commandes, va bouleverser toutes les conventions. Avec une force de volonté qu'on ne lui soupçonne pas, il impose une centralisation du pouvoir. La Monarchie absolue est en marche. Car derrière la frivolité de Versailles se cache en creux une redoutable pensée politique.

Une des belles idées de Rossellini est de prendre comme chef opérateur Georges Leclerc qui compose un éclairage savamment travaillé. Il fait entrer la lumière-celle du soleil- au fur et à mesure de l'avancée du récit, en fonction de l'accession au pouvoir suprême du monarque, du clair-obscur de Vincennes à l'éblouissement de Versailles. Pour ce film, Rossellini choisit des visages inconnus qui n'interfèrent pas avec les personnages qu'ils incarnent. Le Roi, interprété par Jean- Marie Patte, acteur de théâtre, trouve ici son premier rôle au cinéma. Il apparaît comme un petit être replet, dont le physique n'a rien de remarquable en soi, ce qui le fera d'autant plus se distinguer par les actes et la parole. Patte devait lire hors champ, sur un prompteur, ses répliques ce qui ne lui permettait que rarement de regarder en face ses partenaires. L'ascendant du Roi sur la Cour est ainsi rendu perceptible de façon

spectaculaire. Cet effet devient saisissant et participe de l'étrangeté majestueuse du personnage.

Le style des costumes évolue comme la lumière sur le récit, des sobres tenues endeuillées du début à la flamboyance des étoffes versaillaises.

La vision des jeunes années que propose Rossellini du Roi Soleil, se fait sans faste ostentatoire. Son film est au contraire très intimiste, épousant subtilement la morale dictée par son protagoniste. Pour voir l'homme, pour le redécouvrir, il faut être humble, il faut le voir tel qu'il est et non pas tel qu'on voudrait qu'il soit, selon ces idéologies prédéterminées.

Ici encore Roberto Rossellini reste néo-réaliste.

« La prise du pouvoir par Louis XIV » est une suite de scènes saisissantes, comme prises sur le vif. C'est l'authenticité d'une vision directe. Nous sommes ici dans la chronique historique. « *Si vous suggérez trop, vous falsifiez la vision* » nous dit le réalisateur.

Ici aussi la caméra et le montage doivent être invisibles. Une utilisation appuyée du zoom et du panotage, lui permet de découper son cadre à l'intérieur d'un plan, d'une même prise. En limitant le nombre des angles de prises de vue, il renforce cette impression d'enregistrement du réel en direct, dans la volonté de faire du spectateur un terrain privilégié, un point de vue unique pour une réalité unique.

Un film aussi politique qui permet de saisir avec beaucoup de profondeur l'état de la France et de l'Europe de cette époque.

Ce film passionnant et admirable dans sa démarche devrait être vu par tous les collégiens d'aujourd'hui.